

[Texte]

Mrs. Clancy: It could be very useful. Late-night television, public service announcements, and those sorts of things could make—

• 1205

Mrs. Collins: I used it on my cable show for my constituency.

Mrs. Clancy: I think it would be very good.

Mrs. Collins: I was able to do this show.

Mrs. Clancy: I will just close, Madam Minister, by saying that if you want suggestions, the royal commission would be a superb way to go. I think it is desperately needed.

I am thinking of the response. I can certainly tell you that in the women's studies departments, at least in the women's studies department at Mount Saint Vincent University, where I was at the time, the response to the Royal Commission on Prostitution and Pornography, chaired by Paul Fraser, was very positive.

Again, as you have noted in your presentation, we still have difficulty in having this issue taken completely seriously in spite of the horrific events we have all lived through during the past year. Perhaps a royal commission might go a great distance toward adding credibility and convincing people of the depth of the problem, as well as doing the other things the commission is supposed to do.

Mrs. Collins: Would you give some thought to the mandate, as to whether it will be research-oriented or public-oriented and with regard to the timeframe. I am a bit concerned that if you hive something off to a royal commission, governments will then feel they have to wait for the results of the commission's work and so nothing much happens for two years. I do not want to see that happen.

My third concern relates to how you would bring the provinces in, because this issue really involves so much federal-provincial and local co-operation, whereas a federal royal commission is sometimes perceived as being the federal government's role.

Mrs. Clancy: Yes.

Mrs. Collins: In this case, it is not. Whether some other mechanisms might bring the two levels of government. . . I do not know how easy that would be, but I would like to make sure that, if we are going to do something like that, we will really achieve some results and it does not become a commission with a report and that nothing happens, because we have seen that happen with royal commissions.

Mrs. Clancy: Sure, absolutely.

Ms Black (New Westminster—Burnaby): Thank you for coming, Minister and Miss Stanley. I often have reason to contact the Status of Women, and am always pleased with the response my office receives from your department.

The mandate of Status of Women Canada is to ensure that the concerns of women are integrated into government legislation, policies and programs. In view of that mandate, I think it is clear to the majority of women in this country and perhaps men, too, that one of the most pressing concerns for women today is effective gun control legislation.

[Traduction]

Mme Clancy: Il pourrait être très utile. Des émissions de télévision en fin de soirée, des messages d'intérêt public et ce genre de choses pourraient. . .

Mme Collins: Je m'en suis servi au cours de l'émission distribuée par le câble dans ma circonscription.

Mme Clancy: C'est excellent.

Mme Collins: J'ai réussi à obtenir cette émission.

Mme Clancy: En terminant, madame la ministre, si vous voulez des suggestions, je pense que la commission royale offre une tribune particulièrement intéressante. C'est de cela que nous avons besoin.

J'essaie d'envisager la réponse. Je peux vous dire que dans les départements d'études féminines, du moins dans celui de l'Université de Mount Saint Vincent, où j'étais à l'époque, la réaction aux travaux de la Commission royale sur la prostitution et la pornographie, présidée par Paul Fraser, a été très positive.

Encore une fois, comme vous l'avez fait remarquer dans votre exposé, on a du mal à faire prendre cette question au sérieux, malgré les événements horribles que nous avons connus depuis un an. Une commission royale serait sans doute utile pour rehausser notre crédibilité et pour convaincre les Canadiens de la gravité du problème, indépendamment de tous les autres avantages que présente cette formule.

Mme Collins: En ce qui concerne son mandat, pensez-vous qu'il devrait être axé sur la recherche ou sur le public, et quel devrait être le calendrier de ses travaux? Je crains que si l'on confie un sujet à une commission royale, les autorités ne s'estiment en droit d'attendre les résultats de ces travaux et d'éviter toute intervention pendant deux ans. Je ne voudrais pas que les choses se passent ainsi.

En troisième lieu, je me demande comment on va faire intervenir les provinces, car cette question nécessite la coopération des autorités fédérales, provinciales et locales, alors qu'on s'attend à ce qu'une commission royale fédérale ne représente que le gouvernement fédéral.

Mme Clancy: Oui.

Mme Collins: En l'occurrence, ce n'est pas le cas. Existe-t-il d'autres mécanismes qui puissent amener les deux niveaux de gouvernement. . . Je ne sais pas si on peut facilement l'envisager, mais si nous optons pour une solution de cet ordre, il faudrait s'assurer que des résultats seront atteints et qu'il ne s'agira pas d'une commission de plus, dont le rapport restera lettre morte, car cela s'est déjà produit.

Mme Clancy: Absolument.

Mme Black (New Westminster—Burnaby): Je vous remercie d'avoir été des nôtres, madame la ministre et mademoiselle Stanley. J'ai souvent l'occasion de m'adresser à votre ministère, et je suis toujours satisfaite de sa réponse.

Le ministère de la Condition féminine a pour mandat de faire en sorte que les préoccupations des femmes soient intégrées à la législation, aux politiques et aux programmes du gouvernement fédéral. Compte tenu de ce mandat, il est clair pour la majorité des Canadiennes et, peut-être, des Canadiens également, que le sujet de préoccupation le plus urgent pour les femmes est celui de la loi sur le contrôle des armes à feu.